

un atelier d'artistes dans le Vieux-Montréal
Centre de recherche sur l'atelier de L'Arche et son époque 1900-1925

Richard Foisy

L'ARCHE

vlb éditeur



L'ARCHE

Cette publication a été rendue possible grâce à l'appui

Collaboration à la recherche : Estelle Piquette-Gareau, Odette Legendre, Marguerite Chagnon, Denyse Roy, Jacques Clairoux, Jean-Guy Dagenais, John Davis, Benoît Deshaies, Jean Gareau, Gérald Olivier, Mario Rendace, Éric Sigouin.

Conception graphique et mise en pages : Anne Bérubé

Traitement de l'image : Mélanie Sabourin

Révision : Jocelyne Dorion

Correction :

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada :

Foisy, Richard, 1952-

L'Arche, un atelier d'artistes dans le Vieux-Montréal

Comprend des réf. bibliogr.

Dépôt légal – Septembre 2009

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

ISBN 978-2-89649-091-2

Tous droits réservés

©

Centre de recherche sur l'atelier de L'Arche et son époque 1900-1925

382, rue Dalpé

Verchères (Québec)

JOL 2R0

un atelier d'artistes dans le Vieux-Montréal
Centre de recherche sur l'atelier de L'Arche et son époque 1900-1925

Richard Foisy

L'ARCHE

v1b éditeur

À Estelle Piquette-Gareau,
sans qui la merveilleuse aventure de la redécouverte de L'Arche
n'aurait pas été possible.

R. F.



1. Georges Delfosse, *La rue Notre-Dame le soir*.

Présentation

Le Centre de recherche sur l'atelier de L'Arche et son époque 1900-1925 fête ses dix ans¹. En effet, le 25 juin 1998, un groupe de dix personnes, composé de chercheurs indépendants, d'amateurs d'art et d'histoire, se réunissait dans le but de concentrer ses efforts sur un atelier d'artistes du Vieux-Montréal, actif dans le premier quart du ^{xx}e siècle² et situé à l'actuel 26-28, rue Notre-Dame Est, l'ancien 22. Cet atelier s'appelait L'Arche. Si son existence était connue de certains historiens de l'art et de la littérature et ce par divers textes sources³, en revanche les personnes réunies en ce mois de juin 1998 avaient acquis la certitude que cet atelier méritait beaucoup plus d'attention qu'on ne lui en avait accordé jusqu'à ce jour. Trop de peintres, de poètes, de musiciens, d'écrivains, de comédiens, d'intellectuels, connus et moins connus, avaient fréquenté ce lieu pour que son existence se résume à quelques lignes ou à quelques paragraphes dans les manuels d'histoire qui daignent le mentionner.

Cependant, la complexité de la question augmentait du fait que l'histoire de L'Arche était liée aux autres étages de la maison au haut de laquelle elle nichait. Ces trois étages inférieurs avaient été occupés par des graveurs, dessinateurs, illustrateurs, photographes et imprimeurs qui, tous, se connaissaient, se fréquentaient, s'appréciaient et échangeaient leurs services. Nous nous trouvions donc en présence d'une maison entièrement occupée par des artistes. Le tout débutait en 1893 avec l'installation, au rez-de-chaussée, du graveur Charles Tison et se terminait en 1929 avec l'expulsion du groupe des peintres de la Montée Saint-Michel, derniers occupants de L'Arche. Le peintre et poète Émile Vézina s'étant installé dans le grenier du 22, rue Notre-Dame Est en 1904, la période d'activité de l'atelier proprement dit s'échelonne donc sur vingt-cinq années.

Et pourtant, l'histoire de L'Arche ne s'arrête pas là. La fermeture de l'atelier est loin d'avoir marqué la fin des divers groupes qui y ont vécu. Plusieurs d'entre eux formèrent de nouvelles

associations ou continuèrent à se fréquenter, très souvent en continuité avec l'esprit de camaraderie qui était le leur au temps du 22, rue Notre-Dame Est. Cela nous invite à suivre les membres de L'Arche jusqu'au milieu des années 1940, alors qu'est créée l'Académie canadienne-française (aujourd'hui l'Académie des lettres du Québec).

Plus de cent vingt noms de personnes se rattachent de près ou de loin à l'histoire de cet atelier et de l'édifice où il était logé. C'est dire que la recherche sur L'Arche et sur ceux qui l'ont animée est à l'image de L'Arche elle-même : « immense⁴ ». Dans ces conditions, on comprendra que même après dix années d'existence, le Centre de recherche qui se concentre sur ce lieu n'ait pas encore vu la fin de son entreprise. Certes, parmi ces cent vingt personnes, toutes n'ont pas la même envergure relativement à cet atelier. En fait, une quarantaine⁵ est d'importance capitale et on les retrouvera dans les pages qui suivent.

Après la publication de trente numéros de notre bulletin de liaison, *Le Piscatoritule*, réservé en primeur aux membres souscripteurs qui soutiennent le Centre par leurs cotisations annuelles, il nous a semblé qu'il était temps de mettre sur l'histoire de L'Arche non seulement des mots mais aussi des images. C'est pourquoi nous avons rassemblé ici 200 reproductions de photographies, dessins, tableaux, gravures, sculptures, objets, périodiques, livres, manuscrits, partitions musicales illustrant la vie si riche et si variée du 22, rue Notre-Dame Est.

Le lecteur qui voudra compléter ses connaissances et obtenir plus de précisions pourra se reporter aux numéros du *Piscatoritule* parus à ce jour. Cela, en attendant, d'ici quelques années, l'histoire complète et véridique de L'Arche, atelier d'artistes, cénacle d'écrivains.

2. Le 22, rue Notre-Dame Est en 1910. Sur cette photographie, on aperçoit tout en haut, au quatrième étage, les deux lucarnes du grenier où Émile Vézina aménagea son atelier en 1904. À l'étage du dessous, à gauche, l'une des fenêtres de l'atelier d'Albert Ferland, poète et dessinateur, est ouverte. Son voisin, l'illustrateur Edmond-Joseph Massicotte, occupait les deux fenêtres de droite. Au-dessous se voit le panneau publicitaire de l'imprimeur Louis-Adolphe Morissette qui utilisait tout l'étage et on distingue le panneau des graveurs Charles et Joseph Tison qui avaient leur atelier au rez-de-chaussée.



Sigles

AAM Art Association of Montreal

ANQM Archives nationales du Québec à Montréal

ASTR Archives du Séminaire de Trois-Rivières

BNQ Bibliothèque nationale du Québec

CAM Conseil des Arts et Manufactures

Coll. part. Collection particulière

CRALA Centre de recherche sur l'atelier de L'Arche et son époque 1900-1925

CRCCF Centre de recherche en civilisation canadienne-française, Université d'Ottawa

MBAM Musée des beaux-arts de Montréal

MNBAQ Musée national des beaux-arts du Québec

RCAA Royal Canadian Academy of Art

UQAM Université du Québec à Montréal



3. La rue Notre-Dame Est en 1907. Tout à côté du libraire J.-M. Valois, se dressait la maison du 22, rue Notre-Dame Est, qui abritait l'atelier de L'Arche. La rue Notre-Dame était une des plus importantes artères de Montréal. On y trouvait l'ancien hôpital Notre-Dame, l'hôtel de ville et le palais de justice, ainsi que de nombreux bureaux d'avocats et de notaires et des bureaux du gouvernement. Le Château Ramezay avait servi d'École normale avant de devenir un musée. Tout à côté, la place Jacques-Cartier était un marché des plus fréquentés. L'édifice de La Sauvegarde allait être construit en 1913. La basilique Notre-Dame, le séminaire Saint-Sulpice, la Banque de Montréal entouraient la place d'Armes où fut érigé, en 1895, le monument Maisonneuve, œuvre du sculpteur Louis-Philippe Hébert. Cette artère était au cœur d'un bouillonnement d'activités qui englobaient le monde des affaires, le monde journalistique et celui de la politique. S'y succédaient des hôtels, des librairies, des studios de photographie, des magasins de musique, des entrepôts, des statuaires, des joailliers, des tailleurs et des costumiers, sans oublier les cafés et les restaurants. Tout à proximité, la rue Saint-Jacques, qui était le centre des affaires, et la rue Saint-Paul, avec le marché Bonsecours et le port, achevaient de faire de ce quartier un des plus animés de la métropole.

CHAPITRE I

Émile Vézina, le 22, rue Notre-Dame Est
et ses occupants



CAMTEC PHOTO

28

26

« Au cœur du Vieux-Montréal, à quelques pas de l'édifice Métropole⁶, rue Notre-Dame Est, il existe une maison de pierre noircie, et qui, extérieurement, ne se distingue en aucune façon de celles avoisinantes. » – UBALD PAQUIN, « La Tribu des Casoars », *La Revue populaire*, novembre 1942, p. 41.



Émile Vézina, le 22, rue Notre-Dame Est et ses occupants

Ce qu'écrivait Ubald Paquin en 1942 du 22, rue Notre-Dame Est, est encore vrai aujourd'hui, d'autant plus que depuis, l'édifice a subi des transformations qui ont concouru à le rendre encore plus anodin entre ses deux voisins, lesquels ont subi aussi leur part d'outrages. Au fil des décennies, les vitrines et les entrées du rez-de-chaussée de l'édifice ont été modifiées. À droite, la porte cochère qui menait aux escaliers arrière conduisant aux étages a été supprimée. La façade de pierre lisse est restée à peu près telle qu'elle était, sauf que les fenêtres à vantaux ont été remplacées par des fenêtres à guillotine. Mais surtout, le grenier où se trouvait l'atelier avec ses lucarnes et son puits de lumière a disparu complètement au début des années 1980. Déjà, dans les années 1940, le parapet de ciment à motif de losanges, qui se voit encore aujourd'hui, était en place. Ces dernières années, l'étage qui abritait L'Arche a d'abord été transformé en loft et est maintenant occupé par des bureaux. Dans les années 1950, Philippe Panneton, qui fit partie du groupe littéraire la Tribu des Casoars qui nicha dans ce grenier, croyait la maison démolie⁷, et Ubald Paquin, du même groupe, la faisait remonter presque aux débuts de la colonie⁸. Elle fut construite dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Natif de Cap Saint-Ignace, ÉMILE VÉZINA (1876-1942) étudie à l'Art Institute de Chicago de 1891 à 1895. En 1893, il visite l'Exposition universelle de Chicago, aménagée sur le lac Michigan. Après quelques années passées dans sa région natale, il arrive à Montréal en 1900 et entre au *Journal* comme dessinateur. En 1903, il participe à l'exposition de la *Newspaper Artists' Association* qui se tient à l'Art Association of Montreal (AAM). En 1904, il s'installe au dernier étage du 1630, rue Notre-Dame, qui deviendra, l'année d'après, le 22, rue Notre-Dame Est. Pour s'assurer un éclairage approprié, il fait percer dans le toit un puits de lumière et transforme ce grenier en atelier. Ce

4. L'ancien 22, rue Notre-Dame Est, aujourd'hui le 26-28, état actuel.



vaste espace qui occupe tout l'étage lui sert aussi de domicile. Vézina accueille plusieurs artistes désireux de travailler dans un lieu aussi bien aménagé, entre autres Marc-Aurèle Fortin, Paul Copson, Onésime-Aimé Léger (du groupe de la Montée Saint-Michel), Jobson Paradis ainsi que ses confrères et voisins de l'immeuble, Ferland, Massicotte, Morissette et Tison. Il donne aussi des leçons de dessin et de peinture à de jeunes artistes en herbe. De 1908 à 1911, puis de 1915 à 1918, sous le pseudonyme de Vir, il est le prolifique et très apprécié caricaturiste du *Nationaliste* d'Olivar Asselin. En même temps, il se taille une enviable réputation de portraitiste. Des hommes politiques font appel à ses talents (Henri Bourassa, Wilfrid Laurier, Téléphore-Damien Bouchard) ainsi que des musiciens (Claude Champagne), des religieux (Mgr Joseph-Napoléon Sirois) et autres notables et hommes d'affaires. En 1907, il fait un premier voyage en Europe (France, Suisse, Angleterre) où il retourne en 1911-1912 (Grèce, Italie, Tunisie, Égypte). Outre les visites des grands musées, il fait des pèlerinages littéraires sur les traces de Flaubert, Lamartine et Shakespeare. Sous le pseudonyme de Jules Gagnon et sous son vrai nom, il est critique d'art et de littérature au *Nationaliste* et au *Devoir*. La littérature le disputant à la peinture, Émile Vézina écrit de nombreux poèmes de facture classique, teintés d'exotisme, et en 1931 il remporte le prix de poésie de la Willingdon Arts Competition, un concours institué par le gouverneur général Lord Willingdon.



5. Émile Vézina en 1907. « C'est à Vézina que revient l'honneur de nous avoir donné l'Arche, ce coin pittoresque qui, par la suite, fit les délices des artistes qui l'habitèrent. [...] Vézina restera-t-il artiste peintre ou poète ? Au début, ce fut très difficile à distinguer, car les sujets de conversation variaient tellement de l'art plastique à la poésie, qu'on ne pouvait se former une opinion définitive. » – JOSEPH JUTRAS, *Émile Vézina*, biographie inédite, version de 1957, p. 26, 32.

6. Émile Vézina, *L'Éclat de rire*, 1912. Album de dessins et de caricatures dont Vézina rédigea aussi le texte, *L'Éclat de rire* est dédié au peintre voyageur Ulric Lamarche (1867-1921) dans la section « Là-bas », et au journaliste pamphlétaire Jules Fournier (1884-1918) dans la section « Chez nous ».

Du même auteur

Quand j'parl' pour parler, anthologie de poèmes et de proses de Jean Narrache, Montréal, l'Hexagone, 1993.

Le Propre du temps, poèmes, illustrations de Réjeanne Lizotte, Montréal, Le Temps volé, 1998 (épuisé).

L'Expérience de Dieu avec Julien Green, Montréal, Fides, 2000.

Jean Narrache, un poète et son double, Émile Coderre, tome I, « Ce que j'ai appris » 1893-1932, Montréal, Varia, 2003 (épuisé).

Les Casoars : en souvenir des dîners du Casoar-Club, Montréal, Varia, 2004.

En collaboration :

Rodolphe Duguay, *Journal 1907-1927*, texte intégral établi et annoté par Jean-Guy Dagenais, Claire Duguay et Richard Foisy, Montréal, Varia, 2002.

Marc Renaud, *Toussaint-Xénophon Renaud, décorateur d'églises et artiste peintre*, Carte blanche, 2006.

À paraître :

Jean Narrache, un poète et son double, Émile Coderre, 1893-1970, Montréal, VLB éditeur, 2009.

Jean Narrache, *Œuvres poétiques complètes*, édition critique.

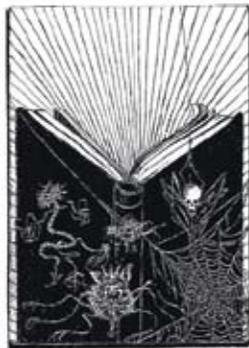
Jean-Onésime Legault, peintre, photographe et symboliste, monographie.

L'Arche, atelier d'artistes, cénacle d'écrivains, tome I : Émile Vézina, *la Tribu des Casoars* ; tome II :

Le Casoar-Club, les Peintres de la Montée Saint-Michel ; tome III : *Anthologie des poètes de L'Arche et du Quartier latin*.

Table des matières

Présentation	09
I. Émile Vézina, le 22, rue Notre-Dame Est, et ses occupants	15
II. La Tribu des Casoars	37
III. Les amis de L'Arche	69
IV. Le Casoar-Club	105
V. Les peintres de la Montée Saint-Michel	137
Conclusion	171
Notes	187
Bibliographie sélective	195
Table des illustrations et crédits photographiques	197
Remerciements	203



Achévé d'imprimer
le X de tel mois 2009



L'ARCHE, UN ATELIER D'ARTISTES DANS LE VIEUX MONTRÉAL AU DÉBUT DU XX^E SIÈCLE

Qui passe aujourd'hui devant le 26-28, rue Notre-Dame Est, à Montréal, ne peut soupçonner que cette maison a abrité, à partir de 1904 et pour une vingtaine d'années, un célèbre atelier d'artistes dont le rôle dans la vie culturelle de l'époque se révèle d'une grande importance. Peintres, poètes, romanciers, journalistes, musiciens et comédiens ont fait de ce grenier baptisé L'Arche un point de ralliement, un cénacle multidisciplinaire, creuset d'une culture en devenir.

L'histoire de L'Arche se divise en trois périodes. Il y eut d'abord le peintre et poète Émile Vézina qui accueillit en cet atelier ses confrères Marc-Aurèle Fortin, Henri et Adrien Hébert, Jobson Paradis, Georges Delfosse, Edmond-Joseph Massicotte, Albert Ferland et autres. Puis vint le groupe littéraire la Tribu des Casoars. Animé par Roger Maillet, ce groupe comptait parmi ses adeptes et sympathisants des auteurs comme Victor Barbeau, Marcel Dugas, Philippe Panneton (Ringuet), Léo-Paul Desrosiers, Ubald Paquin, René Chopin, Édouard et Jean Chauvin, Robert de Roquebrune, Philippe La Ferrière et autres. À eux se joignirent les musiciens Léo-Pol Morin, Georges-Émile Tanguay, Émile Taranto, Rodolphe Mathieu, Placide Morency, chanteur, son frère Odilon, marchand de tableaux, les comédiens Paul Coutlée, Armand Leclair et leurs troupes.

Enfin, les derniers occupants de L'Arche furent les peintres de la Montée Saint-Michel, groupe informel dont le chef de file était Ernest Aubin, suivi de ses deux comparses, Élisée Martel et Joseph Jutras. Leurs compagnons se nommaient Jean-Onésime Legault, Onésime-Aimé Léger, Jean-Paul Pépin, Narcisse Poirier et Joseph-Octave Proulx. Bref, toute une jeunesse montréalaise dont les débats annonçaient la modernité.

